

Des œuvres de taille sculptées en une seule foi

De Mâcon à la Terrisse, le balisage religieux d'une artiste méconnue

■ Valentine Alric est inscrite sur les tables de l'état-civil de la mairie de Saint-Affrique le 2 février 1903, née aux Cazes. Il faut penser que le lieu exact doit se trouver non loin de la fontaine de Quiquet puisque c'est à la "fon de Quiquet" que la famille Alric allait puiser l'eau, nous révèle la biographie de Valentine, écrite par l'une de ses filles.

Plus tard, la famille quitta les Cazes pour exploiter la ferme de Couriac. C'est à l'école de Boussac que les camarades de Valentine découvrirent son don de dessinateur ; elles en profitaient pour lui faire faire leurs dessins.

Elle quitte cette école à douze ans sans examen et se voit confrontée à la vie rude de la ferme. Cependant elle suit des cours de dessins au couvent bleu (Jeanne d'Arc). De la campagne, elle aime la flore,

la faune, la vie des bêtes, la vie des ruisseaux, la vie du jardin. Elle est toute jeune lorsqu'elle garde le troupeau.

C'est un médecin saint-affricain, le Dr Valentin, accoucheur, ami de la famille Alric, qui engage ses parents à l'envoyer "faire les Beaux-Arts" à Toulouse. Et malgré le fait qu'elle ne soit en possession d'aucun diplôme sanction-

► Premiers dons de dessinatrice à l'école de Boussac

► Admission aux Beaux-Arts de Toulouse en 1921

► Chemins de croix et œuvres profanes

nant sa scolarité, c'est grâce à l'intervention d'un éminent archéologue Emile Cartailiac (dont une rue de Saint-Affrique porte le nom) que Valentine est admise à l'école des Beaux-Arts où elle entre en 1921 ; trois ans plus tard elle obtient son certificat d'aptitude professionnelle de "sculpteur sur bois"

Après un court passage dans la capitale, sa vie se poursuit alors à Saint-Affrique où elle se marie en 1926 avec Edouard Constans, de son métier cordonnier, qui tient un magasin de "cuirs et crêpins" au n° 3 de la rue des Potiers. C'est là qu'elle confectionna des objets de cuir repoussé.

Elle se ensuite alors dans la sculpture d'œuvres religieuses, telle la plus importante et la plus connue : "le Christ de



Le Christ sculpté pour l'église Sainte-Madeleine de Murasson en 1963.

Murasson", commandée par le curé de Murasson en 1963, l'abbé Albert Aliès. Elle sculpte plusieurs chemins de croix dont trois sont en Aveyron, un autre à Mâcon... Des œuvres nombreuses sont disséminées un peu partout : à Millau à la salle omnicultes de l'hôpital Sainte-Anne et à la chapelle du Sacré-Coeur du pensionnat du Sacré-Coeur des Frères ; à l'église de la Terrisse dans le Nord-Aveyron ; au carmel de Villefranche-de-Rouergue.

Du religieux elle passe au profane, on lui connaît des sculptures, peintures, croquis, dessins et notamment à Saint-Affrique et Millau, les deux villes voisines où elle aura finalement passé l'intégralité de sa vie.

Au musée des Beaux-Arts de la ville de Paris elle a offert deux bas-reliefs : "Fian-

Deux bas-reliefs au musée de Paris

çailles" et "Maternité". L'artiste a sculpté les tableaux qui composent le chemin de croix avec un visage différent du Christ sur les quatorze stations qui l'ont conduit au Golgotha.

De Simon de Cyrène qui l'aida à porter la croix à Véronique qui essuie le visage de Jésus, tout "parle" dans ces sculptures où le burin a taillé en pleine masse.

Valentine Alric-Constans est donc une femme-artiste peu connue qui, sa vie durant, a manié le ciseau, le pinceau et le crayon. Les documents que détient sa fille Jacqueline, épouse de René Girard, sont remplis de souvenirs.

Elle est arrivée en ce monde à Saint-Affrique un 2 février, elle l'a quitté à Millau un 15 août, deux fêtes dédiées à la Vierge. ●